

ÉCLAIRCIES DANS LE BROUILLAGE DU MONDE

Rain
© Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes



**OLIVIA ROCHETTE
& GERARD-JAN CLAES**
RAIN

avec la participation d'Anne Teresa De Keersmaeker, production Bart Van Langendonck – Savage Film (BE), coproduction : Sciapode (FR), Opéra national de Paris (FR), Eyeworks (BE), DCP, 80 min, 16 : 09, couleur, Dolby 5.1, N/A/F

PROJECTION DE RAIN:

**LE 16.03.14 À LA COMÉDIE DE
CLERMONT-FERRAND**
WWW.LACOMEDIEDECLERMONT.COM
**LE 25.05.14 AU DUBLIN DANCE
FESTIVAL**
WWW.DUBLINDANCEFESTIVAL.IE

Présents dans un grand nombre de festivals mais aussi d'installations muséales depuis *Because We Are Visual* (2010), lauréats du Prix du Festival du Film sur l'Art de L'iselp en octobre 2013 pour *Rain* (en DVD depuis le 9 janvier dernier) et actuellement résidents au Beurschouwingburg jusqu'en 2016¹, OLIVIA ROCHETTE et GERARD-JAN CLAES imposent patiemment une nouvelle cartographie d'un monde qui trouve ses fondements dans les technologies, les processus de création et de transmission, mais qui s'échafaude aussi sur une inéluctable solitude.

La confrontation à *Because We Are Visual* (un montage subtilement agencé d'images de vlogs, réalisé à la fin de leurs études au KASK en 2010) crée une sensation qui résonne bien au-delà de sa vision. Un face à face s'impose; confronté aux visages et aux corps d'adolescents éclairés par la lumière blanche d'un écran d'ordinateur, le spectateur plonge dans leur obscure intimité (une scène de masturbation, les ventres terriblement ronds de jeunes filles enceintes) ou leur criante absence (dans des plans de chambres ou de salons désertés, de nuages ou de ciel vide). L'immersion se fait aussi au cœur de leurs paroles ou leurs silences, caractérisés par une subtile teinte métallique qui dérègle les sons, comme les images. Ainsi, la sensation naît, aussi, de la texture de l'image - hautement pixelisée, court-circuitée dans une tempête à la fois réelle et technologique, où les images sont parfois noyées, chahutées. La singularité du projet tient de sa pertinente corrélation avec le monde dans lequel nous vivons. Plus étonnante est la continuité qu'offrent Rochette et Claes vis-à-vis des obsessions du cinéma du réel, mais aussi de l'art vidéo; surgissent ainsi des réminiscences d'artistes comme Vito Acconci ou Bruce Nauman, ayant trouvé dans la vidéo des possibilités d'extensions visuelles de leurs performances narcissiques.

Si les propos et la forme semblent très différents, les liens qui unissent *Because We Are Visual* à *Rain* sont pourtant indéniables, ne serait-ce que par la présence des nuages et des 'bruits' du monde. Dans *Rain*, Rochette et Claes poursuivent un travail déjà entamé avec Anne Teresa De Keersmaeker dans ses chorégraphies pour le festival d'Avignon, *En Attendat* et *Cesena*. Posant leur regard observateur sur la re-création de *Rain* en 2011 à l'Opéra de Paris, les cinéastes choisissent finalement de s'attarder sur les à-côtés de la re-création. Bien que le projet affirmait tenter de comprendre l'impact, l'empreinte de

Outre le Prix du Film sur l'Art remis à *Rain*, d'Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes, le Prix Découverte Scam, a été décerné à *Reinoud mon sculpteur* de Blaise d'Haese et le Prix du Centre du Film sur l'Art à *I want (no) reality. Needcompany on life and art*, d'Ana Brzezinska. Par ailleurs, les deux jurys du 13^e Festival du film sur l'art ont chacun décerné une mention spéciale à Gerrit Messiaen, pour son film *Lucien Hervé, photographe malgré lui*.

¹ Les projets des deux cinéastes sont par ailleurs nombreux; ils préparent actuellement un nouveau documentaire, à propos de l'Institut Annessens-Funck à Bruxelles. En 2013, ils ont fondé une plateforme de production et de distribution, Zéro de conduite, avec le réalisateur Elias Grootaers. Ils ont également co-fondé le website *Sabzian* (une collection de textes critiques sur le cinéma) qui sera mis en ligne à partir du 14 février 2014; une projection du film *Close-Up* (Abbas Kiarostami) sera organisée à l'occasion aux Galeries à Bruxelles (www.rochette-claes.be).

² Sur leur site, les cinéastes expliquent que "The documentary focuses on how De Keersmaeker and the Rosas dancers convey the dance idiom of the choreographer to the classically trained ballet dancers" (http://www.claes-rochette.be/work_detail.php?work=rain).

³ Nicolas Linel, "Vers un épanchement pro-ductif" dans *Inchoation & immédiateté* (*Journée d'étude n°2*), Editions Mix & Ecole des Beaux Arts de Bordeaux, 2011, p.101.

la danse contemporaine sur les corps des danseurs classiques², il ne parvient pas à véritablement cerner son sujet, et s'égare dans la silhouette singularisée et terriblement gracile d'une jeune danseuse blonde, qui revient hanter le film sans l'incarner pour autant. Le pliage des corps aux exigences de la danse contemporaine ne s'inscrit finalement que dans quelques plans de pieds blessés et pensés, dans quelques phrases reflétant des situations douloureuses, des actes discrets de rébellion.

Ce qui reste néanmoins constant dans leur travail est sans aucun doute un renvoi aux technologies, qu'elles soient visuelles ou sonores, et une réflexion sur le montage qu'elles induisent, à leur impact sur notre perception du monde. Rochette et Claes se servent ainsi de façon systématique des enregistrements vidéo (point de références visuelles pour l'enseignement des chorégraphies), des images de caméras de surveillance dans l'enceinte de l'opéra, ou des conversations téléphoniques qui établissent les contours structurants d'une narration et de l'évolution du projet. La reproductibilité de l'œuvre fait écho à la répétition des gestes, en miroir de ceux visionnés sur les moniteurs, même si ceux-ci s'abîment dans d'infimes variations. Redessinant la perspective, au travers d'un décadage sensible du sujet et d'un point de vue légèrement distancié (comme celui que pose de Keersmaeker sur ses danseurs, à la fois présente et absente), Rochette et Claes se focalisent sur les aléas, sur les *contre-temps* égrenés au travers de conversations téléphoniques, traces distinctes dans le brouillage, qui traduisent les angoisses et la nécessité d'une communication qui est, la plupart du temps, terriblement difficile. Si la mise en place du spectacle sert de fil rouge, on se perd finalement dans les petites choses, les lieux, les couloirs, les attentes; l'œuvre d'art finale apparaît dès lors comme le fruit d'un travail, mais aussi du combat constant contre les parasitages du monde intérieur et extérieur. Ici aussi, les plans de nuages sont autant d'échappées au sujet imposé, de respirations qui suspendent le temps, l'inscrivent dans la durée, au même titre que les couloirs désertés ou traversés par une silhouette anonyme. Les films de Rochette et Claes tiennent ainsi de l'*ina-tention*; "l'ina, la membrane fine qui doit se rompre pour ouvrir le quelque chose à la pro-duction et le conduire vers son 'dévoilement', est assez fine pour que l'on puisse percevoir au travers la chose-à-venir dans une certaine translucidité plutôt que dans la transparence. Tout comme le brouillard, elle est cette mince pellicule qui se situe entre la chose attentionnée et la chose près de nous".³

Les cinéastes ne cèdent pas à l'immédiateté, le lieu de l'éclaircissement, du déchirement de la membrane, mais travaillent sur "l'ina-tention" qui ne mène qu'à une visibilité partielle, *parasitée*, des objets, y compris dans la représentation finale du spectacle, où des fragments de corps se devinent dans le flou du mouvement, derrière les cordes mobiles jusque dans la coupure nette qui ponctue le tout.

Tranchant avec la cruelle solitude des êtres représentés, c'est finalement la transmission qui constitue le cœur des deux films; donner à voir au monde son intimité pour exister, ou partager avec l'autre ses besoins, ses exigences pour pouvoir créer, engendrer les gestes, reproduire l'œuvre dans son essence. Des tentatives de communication où se dessinent les contours de l'échec, rencontré ou frôlé de justesse, qui trahit la nature humaine. Mais les personnages, au travers d'un geste, d'une conversation téléphonique ou d'une vidéo trouvent finalement, grâce aux films de Rochette et Claes, un interlocuteur dans les aléas du monde, au-delà du voile translucide qui maintient à distance notre vision. Le rôle des réalisateurs est dès lors, sans conteste, de nous donner à voir ces lueurs qui jaillissent dans des images opaques, où l'on décèle l'autre et l'on se reconnaît aussi. Ou de nous faire entendre quelques voix singulières, échantonnant, parfois pour une fraction de seconde, au brouillage du monde en réseau.

Muriel Andrin, Université Libre de Bruxelles